

L'Église de Genève commémore les 450 ans du massacre des protestants par les catholiques

L'héritage de la Saint-Barthélemy

« ANNE-SYLVIE SPRENGER,
PROTESTINFO

Histoire » 24 août 1572. L'assassinat politique des principaux chefs de la Réforme protestante se mue, à Paris comme en province, en une véritable folie collective. Plus de 10 000 protestants français y perdront la vie dans un carnage des plus sanglants, entre dépeçage, décapitation et émasculatation. A l'occasion du 450^e anniversaire de cette tragédie, qui impacta directement la ville de Genève, lieu de refuge tout désigné, l'Église protestante de Genève (EPG) organise une journée de commémoration à l'Auditoire Calvin, avec notamment une conférence de l'historien du christianisme Michel Grandjean: *La Saint-Barthélemy: les dessous d'un crime contre l'humanité*.

Comment en est-on arrivé à pareil massacre?

Michel Grandjean: Depuis dix ans, la France vit une période de guerre civile qu'on appelle «les guerres de religion». La royauté est alors très faible. Pour faire valoir son pouvoir sur son royaume, le roi Charles IX va chercher à profiter de ces dissensions internes. Aux abords de la France, l'éruption de la Réforme met aussi en jeu des champs de rivalité. Et il y a des raisons profondément sociales, voire psychologiques, qui font que pour assurer son identité, on en vient à éliminer l'autre.

Ce qui frappe, c'est que ces crimes sont perpétrés directement entre voisins...

C'est ce que soulève l'historien Jérémie Foa, qui parle, à la suite des travaux d'Hélène Dumas sur le génocide tutsi de 1994 au Rwanda, de la «violence horizontale». Des voisins assassinent leurs voisins, on tue au sein de sa propre famille, on égorge des gens au sein de sa paroisse...

On retrouverait donc, dans ces deux événements, les mêmes ressorts psychologiques?



Sur cette toile d'Edouard Debat-Ponsan, intitulée *Un matin devant la porte du Louvre* (1880), Catherine de Médicis dévisage les cadavres de protestants au lendemain du massacre de la Saint-Barthélemy. Musée d'art Roger Quilliot/DR



«Une pulsion qui nous conduit à tuer l'autre juste parce qu'il est différent»

Michel Grandjean

Au Rwanda comme à la Saint-Barthélemy, les mécanismes présentent des analogies. Tout à coup, on est pris d'une pulsion qui nous conduit à tuer l'autre juste parce qu'il est différent, ici dans ses pratiques, là dans son origine ethnique. On n'est pas ici dans le conflit théologique, ni dans le souci de cette grande politique européenne auxquels les gens qui vivent dans les rues de Paris ne connaissent finalement pas grand-chose. Jérémie Foa reprend cette formule de Freud, qui parle d'un «narcissisme des petites différences».

Pourquoi la différence est-elle vécue si mal?

On déteste son voisin qui mange de la viande ou des œufs le vendredi alors que l'on doit s'en pri-

ver. Mais à cela vont s'entremêler plein d'autres motifs: je n'aime pas ces gens-là parce qu'ils sont plus argentés que moi, par exemple. Il se trouve effectivement que la moyenne des protestants était un peu plus riche que la moyenne des catholiques. Cela génère des jalousies. Et tout cela s'enflamme, jusqu'à ce qu'on en vienne à tuer des gens avec qui on avait jusque-là des rapports de voisinage tout à fait cordiaux.

Quelle est la mesure du traumatisme lié à cette tragédie?

Il sera considérable. Tous ces massacres contre les protestants sont des plaies qui ne cicatrisent pas. La Saint-Barthélemy a été dans l'histoire de France un

traumatisme qui ne pourrait être comparable qu'à la rafle du Vél d'Hiv de 1942. Beaucoup de protestants chercheront alors à fuir. Ceux qui habitent en Normandie partiront en Hollande ou en Angleterre, et s'ils habitent plutôt dans le Sud, leur voie de salut la plus évidente sera Genève.

Comment ces réfugiés sont-ils accueillis à Genève?

Démographiquement, l'afflux va être considérable: il fait quasiment doubler la population de la ville. Ce sont principalement des artisans et des notables. Genève doit clairement une accélération de son développement aux savoirs et idées de ces gens venus d'ailleurs qui, quand ils y resteront, feront l'histoire

de Genève. Mère Royaume, la célèbre héroïne de l'Escalade qui jette sa marmite sur les Savoyards, est d'ailleurs une rescapée lyonnaise de la Saint-Barthélemy. On peut donc aisément imaginer les souvenirs qui reviennent alors à son esprit lors de l'attaque catholique de 1602!

Que peut-on retenir pour aujourd'hui de cet événement?

Les choses les plus belles comme la liberté, la démocratie et le respect d'autrui sont des valeurs qu'on ne peut jamais considérer comme acquises une fois pour toutes. Aujourd'hui, plus grand monde ne se préoccupe de la confession des uns et des autres entre catholicisme et protestantisme, mais il pourrait survenir d'autres antagonismes... »

Les statues inconsolables du calvaire de Valère

Trésors d'églises (7) » Mosaïques, fresques, sculptures... La Suisse romande est riche en œuvres d'art aussi exceptionnelles que méconnues. Fin de notre série d'été.

La Vierge Marie, l'apôtre Jean et Jésus crucifié attirent d'emblée l'attention du pèlerin qui est «monté à Valère». L'expression réaliste de la tristesse et de la douleur de ces personnages y est pour beaucoup.

En passant la porte de la basilique, une fois qu'on les a vues, il est difficile de détacher le regard de ces statues sur le visage desquelles se lisent douleur et tristesse. En plus d'une certaine affliction que lui confèrent les traits de son visage, le regard de la Vierge exprime de l'amertume. De l'autre côté du calvaire, l'apôtre Jean semble consterné et les yeux mi-clos du Christ, presque révoltés, traduisent une souffrance extrême.

«Il s'agissait de capter l'attention des pèlerins qui montaient à Valère et de les saisir. La tristesse exprimée par ces statues devait refléter celle des fidèles pour qu'ils puissent s'identifier», indique Maria Portmann, conservatrice cantonale des monuments historiques du Valais. Ces personnages, réalisés à l'échelle humaine, prostrés dans la douleur, font encore leur effet en 2022.

La tendance artistique qui naît avec le XVI^e siècle, et qui amène le souci du réalisme dans la représentation humaine, explique cette vraisemblance émotionnelle. «A cette époque, on commence à comprendre que l'anatomie enseignée dans les livres des auteurs anciens en latin ne correspond pas à la réalité de la dissection des corps humains pratiquée dans les universités, notamment à Padoue et Bologne et par les artistes. Dès lors, l'étude appliquée

de l'anatomie se développe et influence aussi l'art. L'Église veut aussi donner à voir aux fidèles de plus en plus d'œuvres qui expriment au plus près la réalité non seulement des sentiments de ces personnages, mais aussi de leur corps.»

Ainsi, le corps du Christ, couvert de sang qui a coulé depuis les blessures des bras cloués à la croix, montre des veines saillantes et la peau blanche. L'aspect corporel du Christ n'a pas été négligé pour renforcer le réalisme du supplice. Les yeux rougis, les lèvres serrées et le teint presque livide de la Vierge et de l'apôtre leur donnent une carnation renvoyant à une tristesse douloureuse.

L'ensemble se situe au début du XVI^e siècle. L'installation des statues sur le jubé date de façon certaine de 1526. L'année est mentionnée au pied de la croix. «La dendrochronologie

a confirmé l'époque en situant la coupe de l'arbre en 1515», affirme la conservatrice.

Sur de nombreux points, le calvaire demeure une énigme. D'où viennent ces statues? Qui les a réalisées? Pourquoi avoir placé cet ensemble à cet endroit? «Nous ne disposons pas de sources écrites ou visuelles nous permettant de répondre à ces questions avec certitude», explique Maria Portmann.

«L'emplacement laisse supposer que c'était pour accueillir les pèlerins qui montaient à Valère, probablement à l'occasion de la Semaine sainte», précise-t-elle. C'était l'une des rares occasions pour les fidèles d'entrer dans l'église (élevée au rang de basilique par Jean-Paul II lors de son voyage en Suisse en 1984). A l'époque, seuls les chanoines vivent à Valère et accèdent à l'église du vénérable chapitre cathédral. »

BERNARD HALLET/CATH.CH



La Vierge, détail du Calvaire de Valère. BH/Cath.ch